

## Un temps pour changer - Pape François

Je crois que **les temps que nous vivons sont décisifs**. Je pense à ce que Jésus dit à Pierre dans l'évangile de Luc 22,31 : que le diable veut qu'il soit « **passé au crible comme le blé** ». **Entrer en crise, c'est passer au crible...** nos concepts, nos façons de penser sont bouleversées. Nos priorités et nos modes de vie sont remis en question. La question est alors de savoir si nous allons sortir de cette crise et si oui comment ?.

On ne sort jamais indemne d'une crise... c'est une règle fondamentale... nous en sortons **soit meilleur ou pire...mais jamais comme avant**. Nous vivons une période de tribulations. La Bible parle de passer par le feu pour décrire de tels moments comme un four qui met l'ouvrage du potier à l'épreuve... **le fait est que nous sommes tous mis à l'épreuve dans la vie... C'est ainsi que nous grandissons**. Au cours des épreuves de la vie se révèle notre propre cœur : combien il est solide, combien il est miséricordieux, combien il est grand ou petit.

Pensons à ce que nous avons vu pendant cette crise de la Covid-19 : ces hommes et ces femmes qui ont donné leur vie au service des plus démunis, aux personnels de santé, aux aumôniers et **à tous ceux qui ont choisi d'accompagner les autres dans leur souffrance... ils ont été les témoins de la proximité et de la tendresse**. Dans les moments de crise, il y a du bon et du mauvais : les gens se révèlent tels qu'ils sont. **Dans une crise, il y a toujours la tentation de battre en retraite...** Jésus l'explique clairement dans sa célèbre **parabole du bon samaritain**. Lorsque le lévite et le prêtre se détournent de l'homme en sang battu par les voleurs... de tels instants exigent toujours que tout notre être soit présent. On ne peut pas reculer, revenir aux anciennes habitudes ni aux anciennes postures....

Le Samaritain lui, agit, il s'arrête, il s'approche, il entre dans le monde de l'homme blessé, se jette dans la situation, dans la souffrance de l'autre et crée un avenir nouveau. **Agir en samaritain, dans une crise, c'est me laisser atteindre par ce que je vois en sachant que la souffrance me transformera.**

Certains répondent à la souffrance amenée par une crise par un haussement d'épaules. Ils disent « **Dieu a fait le monde comme ça, c'est comme ça** » mais une telle réponse interprète à tort la création de Dieu comme statique alors **qu'il s'agit d'un processus dynamique. Le monde est en continuelle création... sans cesse Dieu veut faire advenir le monde avec nous, ses collaborateurs**. De cette crise, nous pouvons sortir meilleurs ou pire. **Nous pouvons régresser ou bien nous pouvons créer quelque chose de nouveau**. Pour l'instant, ce qu'il nous faut, c'est l'opportunité de changer, de laisser un espace à la nouveauté dont nous avons besoin. Si nous voulons sortir de cette crise moins égoïstes que nous y sommes entrés, nous devons nous laisser toucher par la douleur des autres.

Dieu nous demande alors d'oser créer quelque chose de nouveau...

Nous ne pouvons pas revenir aux fausses sécurités de l'organisation politique et économique d'avant la crise. Nous avons besoin de systèmes économiques qui donnent accès aux fruits de la Création, aux besoins fondamentaux de la vie : **à la terre, à un toit, à un travail.**

**Nous avons besoin d'une politique qui puisse intégrer les pauvres, les exclus et les plus vulnérables et dialoguer avec eux.** Nous devons ralentir, faire le point et concevoir de meilleures façons de vivre ensemble sur cette terre. C'est une tâche qui nous incombe, à nous tous, à laquelle chacun d'entre nous est convié. **Mais c'est surtout un moment pour l'impatience du cœur, cette saine impatience qui nous pousse à l'action.** Aujourd'hui plus que jamais, ce qui est révélé, c'est l'erreur de faire de l'individualisme le principe d'organisations de la société.... **Il faut un mouvement populaire conscient que nous avons besoin les uns des autres, que nous sommes à la fois responsables les uns des autres et envers le monde.** Nous devons proclamer qu'être généreux, avoir la foi et travailler au bien commun sont de magnifiques objectifs de vie qui nécessitent courage et vigueur, que la superficialité désinvolte et la dérision systématique de la morale ne nous ont fait aucun bien.

Oui, les temps modernes, qui ont développé **la liberté et l'égalité** avec tant de pugnacité, doivent maintenant se concentrer sur **la fraternité** avec le même dynamisme et la même ténacité, pour faire face aux défis qui nous attendent...

Parfois, quand on pense d'une manière globale, on peut être tétanisé : il y a tant de lieux où les conflits paraissent sans fin, il y a tant de souffrances et de besoins. Je trouve que cela aide de se fixer sur des situations concrètes... et au lieu de t'accabler, cela t'invite à méditer et à faire face avec espoir...

Nous sommes passés au crible, oui et c'est douloureux...beaucoup d'entre nous, se sentent impuissants ou même ont peur. Mais il y a aussi dans cette crise une opportunité d'en sortir meilleurs. **Ce que le Seigneur nous demande aujourd'hui, c'est une culture du service et non une culture du déchet.** Et nous ne pouvons pas servir les autres si nous ne laissons pas leur réalité nous parler.

**Pour y aller, il te faut ouvrir les yeux et te laisser pénétrer par la souffrance qui t'entoure afin que tu entendes l'Esprit de Dieu te parler depuis les périphéries.**

C'est pourquoi je dois te mettre en garde contre trois manières désastreuses de fuir la réalité et qui bloquent la connexion avec le réel et surtout l'action de l'esprit.

Je pense au **narcissisme, au découragement, et au pessimisme.**

- 1 **le Narcissisme** te conduit au miroir pour que tu t'y contemples, pour tout centrer sur toi de sorte que tu ne vois rien d'autre.
- 2 **Le découragement** t'amène à te lamenter et à te plaindre de tout de sorte que tu ne vois plus ce qui t'entoure et ce que le monde t'offre, mais seulement ce que tu crois avoir perdu. Le découragement conduit à la tristesse dans la vie spirituelle qui est un ver qui ronge de l'intérieur.

Il finit par t'enfermer sur toi-même et t'empêcher de voir quoi que ce soit à l'extérieur.

3 Et puis **il y a le pessimisme**, qui est comme une porte que tu fermes sur l'avenir et les choses nouvelles qu'il peut offrir ; une porte que tu refuses d'ouvrir au cas où un jour il y aurait quelque chose de nouveau sur le palier.

**Ce sont là trois manières qui te bloquent, te paralysent et te conduisent à te focaliser sur les choses qui t'empêchent d'avancer.**

Au fond, il s'agit de préférer les illusions qui masquent la réalité, plutôt que de chercher à découvrir tout ce que nous serions capables de réaliser. Ce sont des voix de sirènes qui font de toi un étranger à toi-même. Pour agir contre-elles, **tu dois te concentrer sur les petites actions concrètes et positives que tu peux entreprendre**, en semant de l'espoir ou en travaillant pour la justice...

**Une de mes attentes dans cette crise que nous vivons est qu'elle nous aide à reprendre contact avec la réalité.** Nous devons passer du virtuel au réel, de l'abstrait au concret. Il y a tant de frères et sœurs réels, en chair et en os, de personnes dépouillées d'une façon que nous n'avons pu ni voir, ni écouter, ni reconnaître tant nous étions centrés sur nous-mêmes... mais maintenant, certaines de ses œillères sont tombées, et nous avons la possibilité de voir avec des yeux nouveaux.

**Ce qui m'inquiète, ce sont ces plans visant à rétablir la structure socio-économique d'avant le Covid, en ignorant toutes ces tragédies...** nous devons trouver des moyens d'action pour ceux qui ont été mis à l'écart, afin qu'ils deviennent les acteurs d'un nouvel avenir.

**La Covid a révélé l'autre pandémie, le virus de l'indifférence ;** il trouve son origine dans le fait de constamment regarder ailleurs, nous disant que parce qu'il n'y a pas de solution magique ou immédiate, il vaut mieux ne pas ressentir quoi que ce soit.

Certains italiens prétendent qu'il faut une bonne dose de je m'en foutisme pour s'en sortir dans la vie ? Parce que si on commence à s'inquiéter de ce qu'on voit, comment peut-on se détendre ? Cette attitude finit par cuirasser l'âme, l'indifférence la blinde, de sorte que la souffrance glisse sur elle. Un des dangers de cette indifférence est qu'il peut devenir quelque chose de normal, et s'infiltrer insidieusement dans nos modes de vie et nos jugements de valeur... **nous ne pouvons pas nous habituer à l'indifférence. L'attitude du Seigneur est complètement différente, au contraire. Dieu n'est jamais indifférent...** l'essence de Dieu est la miséricorde qui ne consiste pas seulement à voir et à être ému mais à répondre à l'action.

### **Le carême selon le pape François**

- *Jeûnez de mots offensants et transmettez des mots doux et tendres*
- *Jeûnez d'insatisfaction, d'ingratitude et remplissez vous de gratitude*
- *Jeûnez de colère et remplissez-vous de douceur et de patience*
- *Jeûnez des soucis et ayez confiance en Dieu*
- *Jeûnez des lamentations et prenez plaisir aux choses simples de la vie*
- *Jeûnez de stress et remplissez-vous de prière*
- *Jeûnez de tristesse et d'amertume et remplissez votre cœur de joie*
- *Jeûnez d'égoïsme et équipez vous de compassion pour les autres*
- *Jeûnez d'impiété et de vengeance et soyez rempli d'actes de réconciliation et de pardon*
- *Jeûnez des mots et équipez vous de silence et de la disponibilité pour écouter les autres.*